PP-30.-43
P-ISSN : 2716-8093 E-ISSN : 2716-8212

Espaces numériques de résistance : Analyse des hashtags militants liés à la guerre à Gaza

Digital Spaces of Resistance: An Analysis of Activist Hashtags Related to the War in Gaza

Hadjira MEDANE [1]
Université de Chlef, Laboratoire DYLANDIMED (Université de Tlemcen) / ALGÉRIE
h.medane@univ-chlef.dz

Naima HOCINE[2]
Université de Chlef / ALGÉRIE
n.hocine@univ-chlef.dz

Reçu: 30/03/2025, **Accepté:** 26/05/2025, **Publié:** 04/06/2025

Résumé :
À l'ère du numérique, les réseaux sociaux sont devenus des espaces de mobilisation et de résistance, particulièrement dans le contexte des conflits. Dans le cadre de la guerre à Gaza, les hashtags militants servent d'outils de visibilité, de contestation et de structuration des discours en ligne. Cet article analyse la manière dont ces hashtags participent à la construction du récit du conflit, en mettant en évidence les dynamiques linguistiques et discursives qui les sous-tendent. L'étude montre que ces espaces numériques favorisent la circulation de discours engagés, mais aussi des formes de polarisation et de propagande. L'usage des hashtags ne se limite pas à l'information, il devient un véritable acte politique, façonnant les perceptions et les représentations du conflit. Ainsi, cette recherche souligne comment les pratiques discursives sur les réseaux sociaux transforment les modes d'engagement et participent aux luttes symboliques autour de la guerre à Gaza.
Mots- clés : Hashtag militant- Espace numérique- Espaces de résistance- Guerre à Gaza- Pratiques discursives**.**

Abstract:

In the digital age, social media has become a space for mobilization and resistance, particularly in the context of conflicts. In the case of the war in Gaza, activist hashtags serve as tools for visibility, protest, and the structuring of online discourse. This article analyzes how these hashtags contribute to shaping the narrative of the conflict, highlighting the linguistic and discursive dynamics that underlie them. The study shows that these digital spaces facilitate the circulation of engaged discourse but also foster forms of polarization and propaganda. The use of hashtags goes beyond mere information-sharing; it becomes a political act, shaping perceptions and representations of the conflict. Thus, this research underscores how discursive practices on social media transform modes of engagement and contribute to symbolic struggles surrounding the war in Gaza.

Keywords: Activist Hashtags – Digital Space – Spaces of Resistance – War in Gaza – Discursive Practices.

* Auteur correspondant : **Hadjira MEDANE**
Langues & Cultures / © 2025 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.
This is an open access article under the CC BY license (http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Introduction

Les espaces numériques de résistance se situent au croisement des nouvelles technologies et des pratiques discursives. Ils représentent des lieux d'engagement et de contestation où les individus et les collectifs mobilisent les outils numériques pour formuler, diffuser et imposer des récits alternatifs face à des structures de pouvoir politique, économique ou culturel.

Dans une perspective spatiale, les espaces numériques ne sont pas de simples plateformes techniques, mais des territoires symboliques, construits par les discours, les interactions et les dynamiques de pouvoir. Dans le contexte des mobilisations militantes, ils s'inscrivent dans une dynamique de contestation qui dépasse les frontières géographiques, créant des solidarités transnationales. Ces espaces, rendus possibles par des plateformes comme Twitter, Instagram, Facebook ou TikTok, fonctionnent comme des places publiques numériques où l'activisme se matérialise sous des formes variées : contenus visuels, hashtags ou campagnes interactives.

Le cybermilitantisme, qui désigne l'usage des technologies numériques à des fins politiques ou sociales, transforme ces espaces numériques en lieux de résistance. À travers des pratiques discursives spécifiques – comme l'utilisation de hashtags ou la viralisation de contenus – les militants en ligne formulent des contre-discours qui remettent en question les narrations institutionnalisées ou médiatiques. Ces espaces deviennent alors des « lieux discursifs » où s'opère une lutte pour l'occupation symbolique et la visibilité des récits alternatifs.

Dans ce contexte global, la guerre actuelle à Gaza illustre l'importance de ces dynamiques. Depuis plusieurs décennies, le conflit israélo-palestinien s'inscrit dans une spirale de violence et de tensions géopolitiques. La guerre actuelle à Gaza, marquée par une escalade des affrontements armés et une crise humanitaire sans précédent, illustre les enjeux complexes de cette région. Les bombardements intensifs, les déplacements massifs de populations et les pertes humaines considérables s'accompagnent d'une guerre de l'information où les récits divergent et s'affrontent, entre légitimation des actions militaires et dénonciation des violations des droits humains. Dans ce contexte, le rôle des espaces numériques devient central, offrant des plateformes où les acteurs de tous horizons tentent de façonner l'opinion publique et de mobiliser des soutiens internationaux.

Ainsi, ces espaces numériques, situés au croisement des nouvelles technologies et des pratiques discursives, s'imposent comme des outils stratégiques de résistance et de contestation dans les conflits contemporains. Ils permettent à des voix marginalisées de s'élever et à des récits alternatifs de se propager en opposition aux discours dominants. Dans ce contexte, où les récits autour de la guerre à Gaza oscillent entre légitimation, contestation et sensibilisation, une question fondamentale émerge : comment les espaces numériques, et plus particulièrement l'usage des hashtags militants, participent-ils à la construction d'une résistance discursive et à une mobilisation transnationale ?

Plus précisément, il s'agit d'examiner comment les hashtags militants se configurent en terrains de lutte où s'entrecroisent des dynamiques émotionnelles, identitaires et politiques. Quels sont les mécanismes discursifs qui sous-tendent cette résistance numérique ? Comment acteurs, langues, cultures et Histoire interagissent-ils dans ces lieux d'expression ? Enfin, dans

quelle mesure les hashtags militants contribuent-ils à amplifier les voix marginalisées et à transformer les perceptions mondiales du conflit ?

Cette communication vise à analyser, parmi les divers usages des hashtags, leur fonction argumentative sous deux angles : d'une part, en tant qu'étiquette polémique (Paveau, 2017; Husson, 2016) et, d'autre part, en tant que condensation événementielle (Seixas et Nascimento, 2021).

1. La plateforme X comme terrain de recherche

La présente étude se focalise sur le cybermilitantisme à travers les hashtags liés à Gaza sur le réseau social X. La première question à soulever concernant nos choix méthodologiques porte sur la sélection de la plateforme X (précédemment Twitter) en tant que terrain d'étude. Notre choix de X repose sur trois raisons principales. La première est d'ordre pratique étant donné que la majorité des messages sur X (Twitter) étant publics, leur collecte et traitement via l'API *(Application Programming Interface)* sont plus simples et permettent une vue d'ensemble des réseaux relationnels et informationnels, contrairement aux plateformes plus fermées comme Facebook (soumis à l'autorisation des membres).

La seconde raison, liée à la première, concerne le caractère public de la plateforme X. En tant que plateforme de diffusion ouverte, X constitue un espace privilégié où les contributions des utilisateurs (personnalités politiques, journalistes, militants) participent activement à l'animation de l'espace public en ligne, s'inscrivant ainsi dans une logique de visibilité et d'impact sociopolitique.

La troisième raison concerne le rôle de X dans l'utilisation des hashtags comme outils de structuration des discours en ligne. En tant que plateforme basée sur la concision et l'immédiateté, X constitue un terrain privilégié pour étudier les pratiques langagières des internautes à travers les hashtags, notamment lors d'événements marquants. Grâce à son système de tendances et à sa dynamique de diffusion rapide des messages, X permet de saisir les différentes fonctions des hashtags (mobilisation, solidarité, militantisme, information) dans un contexte *technodiscursif* (Paveau, 2013).

Notre corpus se compose de hashtags militants liés à la guerre à Gaza, collectés quotidiennement sur le réseau X entre novembre 2023 et novembre 2024. Il inclut les hashtags classés premier et deuxième parmi les tendances en Algérie. Pour chaque hashtag sélectionné, un échantillon de 10 tweets a été retenu pour analyse. Le processus de sélection a été fait de manière aléatoire, tout en veillant à diversifier les types d'utilisateurs (influenceurs, comptes ordinaires, comptes officiels) et les niveaux d'engagement (likes, retweets, commentaires). Cela permet de mieux refléter la diversité des discours présents autour d'un même hashtag.

Pour cette contribution nous avons choisi de travailler sur les 13 hashtags les plus tweetés (Most Tweeted) et ayant duré le plus longtemps en tendance (the Longest Trending).

- #FreePalestineNow
- #Gaza_Geniocide
- #GazaHolocaust
- #FreePalestineFromIsrael
- #انقذوا_مستشفي_الشفاء
- #AlShifaHospital
- #IsraelIsATerrorist
- #IsraelTerrorism
- #StrikeForGaza
- #BoycottIsrael
- #غزه_تستغيث
- #GazaUnderAttack
- #NorthenGazaStarving

2. Espaces et discours de résistance à travers les hashtags militants

Les hashtags militants liés à la guerre à Gaza, agissent non seulement comme des balises de contenu numérique, mais aussi comme des espaces discursifs où se déploient des formes de résistance face à l'occupation et aux violences. Ces espaces numériques permettent à la fois une visibilité globale et une forme de solidarité instantanée, tout en revendiquant un droit à l'autodétermination et à la dignité pour les Palestiniens. Ils incarnent ainsi la relation intrinsèque entre l'espace géographique (le territoire de Gaza) et l'espace symbolique (les forums numériques où se déploient les luttes).

- **#GazaUnderAttack**

Source : La plateforme X

Ce hashtag constitue un espace immédiat et concret de résistance contre l'agression des forces de l'occupation israélienne à Gaza. Il transforme l'expérience traumatique de l'attaque en un espace numérique collectif, unifiant les voix qui témoignent, dénoncent et alertent en temps réel. #GazaUnderAttack devient ainsi un espace où l'expérience vécue de la violence se mondialise, et où les utilisateurs prennent position pour documenter, résister et appeler à l'action internationale. L'espace symbolique de ce hashtag devient celui de la résistance contre l'injustice, où chaque tweet ou message devient un acte de résistance qui défie la censure et tente de contourner les narratives dominantes.

- **#NorthenGazaStarving**

Source : La plateforme X

Ce hashtag met en lumière un autre espace, celui de la privation et de l'oppression. L'espace géographique de Gaza, particulièrement dans le nord, est mis en exergue comme un lieu de souffrance et de négligence humanitaire. En appelant à l'attention sur la famine et les

pénuries alimentaires qui frappent la région, ce hashtag crée un espace de résistance humanitaire. À travers cette plateforme numérique, les militants tentent de renverser la situation en forçant les puissances internationales à reconnaître les souffrances infligées à une population sous-blocus. L'espace ici est double : il est d'abord un espace physique, celui du nord de Gaza, et ensuite un espace discursif où se joue la pression sur la communauté internationale.

- **#StrikeForGaza**

Source : La plateforme X

Ce hashtag incarne un espace d'action et de mobilisation. Il appelle à l'unité et à la solidarité transnationale en faveur de Gaza, en incitant les utilisateurs à organiser des grèves, des manifestations, et des actions de protestation. L'espace créé par ce hashtag est un lieu de convergence des luttes, où les actions concrètes dans les rues se lient aux formes de résistance en ligne. Il devient ainsi un espace de résistance collectif, où les actes numériques et physiques se renforcent mutuellement.

- **#غزه_تستغيث** (Gaza_en_détresse) et **#انقذوا_مستشفي_الشفاء** (Sauvez_l_hôpital_Al_Shifa)

Source : La plateforme X

Ces hashtags, en arabe, participent à la création d'un espace linguistique et culturel de résistance. Ils symbolisent non seulement l'espace géographique de Gaza, mais aussi l'espace identitaire des Palestiniens et des propalestiniens, qui s'expriment dans leur langue pour alerter sur la situation. En faisant appel à l'aide pour Gaza ou pour l'un des hôpitaux les plus

importants, ces hashtags deviennent des outils de résistance humanitaire, où l'espace des hôpitaux, des institutions de santé, est menacé par l'attaque et les bombardements. L'espace numérique devient ainsi un lieu où l'appel à la solidarité mondiale et l'appel à l'intervention sont inextricablement liés.

- **#FreePalestineFromIsrael et #FreePalestineNow**

Source : La plateforme X

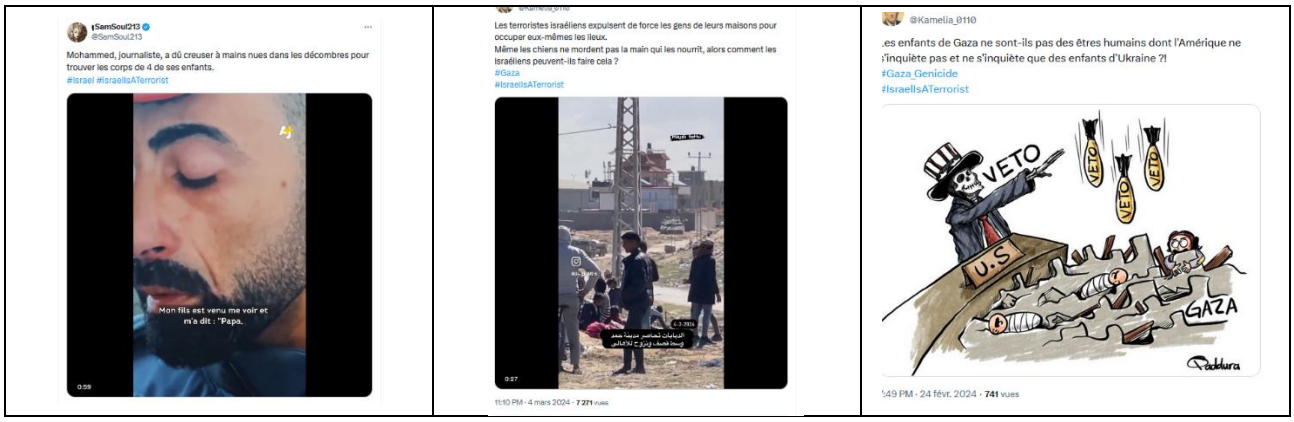
Ces deux hashtags sont des appels à l'émancipation et à la fin de l'occupation israélienne. L'espace symbolique de ces hashtags est celui d'un espace politique et de liberté, où la Palestine est imaginée comme un territoire souverain et libre. Ce slogan incarne un rêve collectif de libération et de justice, et son espace numérique devient une arène où se combattent les discours dominants et les représentations des Palestiniens dans les médias internationaux. Il invite à un engagement direct pour redéfinir l'espace géopolitique de la région et rétablir les droits des Palestiniens.

- **#Gaza_Genocide et #GazaHolocaust**

Source : La plateforme X

Ces hashtags sont particulièrement expressifs sur le plan discursif, car ils associent la souffrance palestinienne à des références historiques traumatiques, celles du génocide et de l'Holocauste. En choisissant ces termes, les militants redéfinissent l'espace de Gaza comme un espace de massacre et d'extermination. L'espace qu'ils désignent n'est pas seulement géographique, il devient un espace de mémoire et de justice historique, où les actions d'Israël sont comparées à des événements tragiques du passé. Ces hashtags engagent un discours de résistance qui vise à réécrire l'histoire et à alerter sur les conséquences humaines du conflit.

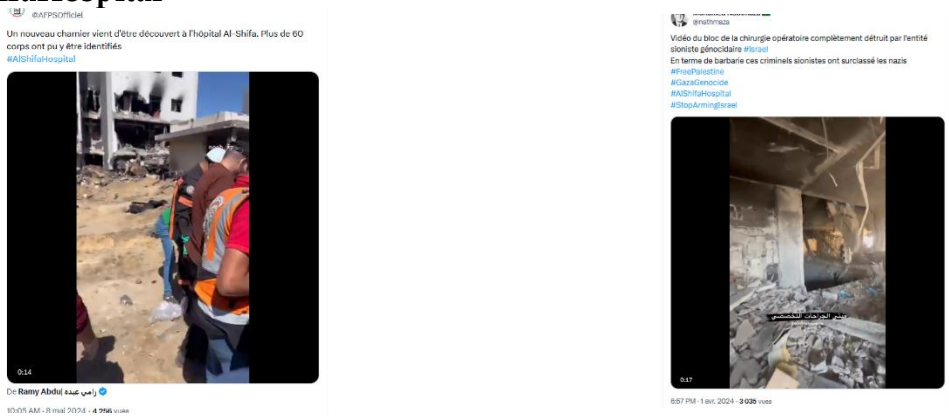
#IsraelTerrorism et #IsraelIsATerrorist



Source : La plateforme X

Ces hashtags participent à la construction d'un espace discursif où l'agression israélienne est explicitement désignée comme du terrorisme. Ils créent un espace de dénonciation, où la résistance se fait à travers une inversion des termes utilisés dans les discours dominants. En qualifiant Israel de terroriste, ces hashtags redéfinissent l'espace politique et moral du conflit, renversant les récits qui le présentent comme victime et la Palestine comme agresseur. Cela permet de créer un espace alternatif, où le langage devient une arme politique et où la dénonciation se fait à travers des *actes* discursifs *menaçants* (Laforest et Moïse, 2013).

#AlShifaHospital



Source : La plateforme X

Ce hashtag fait référence à l'un des hôpitaux les plus importants de Gaza, dont l'espace est symboliquement et physiquement menacé par les attaques militaires. Ce hashtag attire l'attention sur la destruction des infrastructures sanitaires, créant un espace de résistance à travers la dénonciation des crimes de guerre. En mettant en lumière l'attaque d'un lieu de soin, cet espace numérique devient un lieu où l'humanité et la dignité sont défendues, et où chaque tweet contribue à protéger ce qui reste de l'espace vital pour les civils.

- **#BoycottIsrael**

Source : La plateforme X

Le boycott est une forme d'action collective visant à exercer une pression économique, politique et sociale sur Israël en réponse à ses politiques envers la Palestine. En utilisant ce hashtag, le tweet s'inscrit dans une stratégie de résistance et de pression internationale. Il transforme l'espace numérique en un lieu d'action civique et d'appel à la solidarité mondiale. Ce hashtag va au-delà de la simple dénonciation, il incite à l'action concrète, notamment à travers des boycotts de produits ou de collaborations avec des institutions israéliennes. Il crée ainsi un espace de mobilisation activiste où chaque utilisateur est invité à agir de manière tangible contre les politiques d'Israël.

3. Gaza dans le tweet : Voix militantes et espaces discursifs de résistance

Tweet1 : Les États-Unis, en utilisant leur veto à l'ONU, sont désormais complices de la tragédie humaine qui se déroule à Gaza. L'urgence d'une action humanitaire ne peut être ignorée. #GazaUnderAttack #Médecinssansfrontières #Gaza #Palestine #Israel

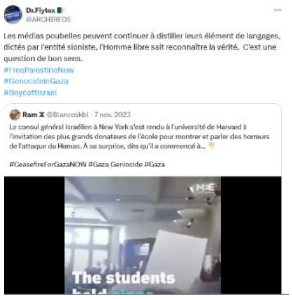
Source : La plateforme X

Le tweet commence par une accusation directe contre les États-Unis, les qualifiant de « complices » de la tragédie à Gaza en raison de leur utilisation du veto à l'ONU. Cette critique s'inscrit dans une stratégie de résistance visant à remettre en question les récits dominants des grandes puissances. En évoquant ce veto, l'auteur dénonce le rôle des puissances internationales dans la perpétuation du conflit et l'inaction face à la crise humanitaire. Ce type de discours numérique crée un espace de contestation où le soutien implicite à Israël et à la répression des Palestiniens est fermement rejeté. Il s'agit d'un espace discursif de dénonciation où l'auteur cherche à sensibiliser les lecteurs à la responsabilité des grandes puissances, en particulier les États-Unis, dans la persistance de la violence.

L'affirmation que « l'urgence d'une action humanitaire ne peut être ignorée » renforce l'idée que la situation à Gaza nécessite une intervention immédiate, tout en mobilisant un espace humanitaire dans l'imaginaire collectif. Cette déclaration est une manière de faire pression sur les institutions internationales, les ONG, et les citoyens du monde entier, en soulignant le caractère urgent et impératif de la situation. Le tweet pose donc Gaza comme un espace d'urgence humanitaire, qui doit être pris en charge au plus vite, un espace qui transcende les intérêts politiques et militaires pour se concentrer sur les vies humaines menacées par le conflit.

Ce tweet s'inscrit dans une lutte géopolitique où l'espace numérique sert d'outil de résistance pour dénoncer l'inaction des institutions internationales et des grandes puissances. L'auteur appelle à une mobilisation immédiate et mobilise des espaces de solidarité (humanitaire, politique, et international) pour contester ce qui est perçu comme une complicité dans la prolongation des violences. Les hashtags utilisés sont des leviers discursifs et politiques, créant un espace de mobilisation et de contestation où l'opinion publique est invitée à se rallier à la cause palestinienne, à refuser la neutralité et à exiger une action humanitaire décisive.

Tweet 2 : « Les médias poubelles peuvent continuer à distiller leurs éléments de langages, dictés par l'entité sioniste, l'Homme libre sait reconnaître la vérité. C'est une question de bon sens. #FreePalestineNow #GenocideinGaza #BoycottIsrael »

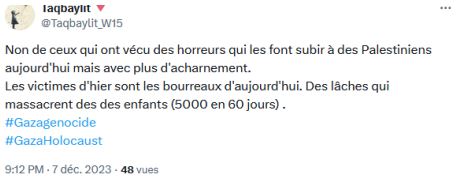


Source : La plateforme X

Le tweet critique les « médias poubelles », « *qualification péjorative* » selon les termes de Laforest et Vincent (2004), désignant des médias perçus comme biaisés ou manipulés, accusés de relayer une version des événements dictée par l'« entité sioniste ». Cette dénonciation souligne le rôle des médias mainstream dans la construction des récits de guerre, particulièrement à Gaza, et contribue à la construction d'un espace *discursif alternatif* (Baily et Moïse, 2023), où les personnes désabusées par les narratifs dominants cherchent à réaffirmer leur propre vision des événements, loin de ce qui est vu comme un contrôle médiatique.

L'auteur du tweet met en avant une idée de vérité, affirmant que « l'Homme libre sait reconnaître la vérité ». Cela véhicule une notion de résistance intellectuelle et morale contre ce qui est perçu comme un endoctrinement ou une manipulation de la part des puissances dominantes. L'usage de « bon sens » insiste sur l'idée que la vérité est évidente pour ceux qui sont informés, rejetant implicitement la perspective médiatique dominante comme fausse ou manipulée.

Tweet 3 : Non de ceux qui ont vécu des horreurs qui les font subir à des Palestiniens aujourd'hui mais avec plus d'acharnement. Les victimes d'hier sont les bourreaux d'aujourd'hui. Des lâches qui massacrent des enfants (5000 en 60 jours) . #Gazagenocide #GazaHolocaust



Source : La plateforme X

L'analyse de ce tweet, qui évoque le massacre des enfants à Gaza et utilise les hashtags #Gazagenocide et #GazaHolocaust, permet de saisir plusieurs aspects de la résistance numérique et de la construction d'un discours contestataire. Ce tweet repose sur une dénonciation morale, historique et politique, tout en insistant sur la notion de complicité et de cycle de violence. L'utilisation des hashtags renforce l'appel à la mobilisation, en positionnant Gaza dans un cadre de violence systématique et en associant la situation à des événements historiques de grande envergure.

A travers une comparaison entre les victimes de violences passées et les acteurs des violences actuelles, l'auteur de ce tweet met en avant l'idée que ceux qui ont souffert par le passé sont maintenant responsables des souffrances infligées à d'autres, en particulier les Palestiniens. Cette logique de critique morale sous-jacente remet en cause les rapports de pouvoir actuels et pose la question de la continuité de la violence historique. En déclarant que les victimes d'hier sont devenues des bourreaux, le tweet inscrit l'espace de Gaza dans une perspective historique de continuité de l'injustice, où la mémoire des violences passées est réactivée pour dénoncer la violence actuelle. Ce discours inscrit Gaza dans un espace de résistance historique, où les parallèles avec les horreurs passées, comme l'Holocauste, sont mobilisés pour souligner l'ampleur des souffrances infligées aux Palestiniens.

L'expression « des lâches qui massacrent des enfants » accentue l'aspect inhumain des violences, transformant Gaza en un espace de dénonciation éthique et en un appel à une mobilisation émotionnelle mondiale. L'expression « les victimes d'hier sont les bourreaux d'aujourd'hui », montre que l'auteur s'attaque directement à l'idée de victimisation qui est traditionnellement associée à Israël, en raison de l'Holocauste. Ce retournement de la narration vise à déconstruire les justifications de la violence des forces de l'occupation envers les Palestiniens. Ce discours de résistance est une forme de relecture critique du passé qui interroge la manière dont les injustices sont répétées à travers l'histoire, mais aussi sur le rôle de la mémoire collective dans la perpétuation de ce cycle de violence. De plus, l'idée d'un massacre d'enfants dans le tweet souligne l'ampleur des violences contemporaines et incite à une mobilisation urgente contre l'impunité de ces actes. Gaza devient ainsi un espace de contestation contre les violences et l'oubli, où les utilisateurs sont invités à se positionner moralement en faveur de la défense des droits humains.

Le tweet et les hashtags utilisés incarnent l'idée que l'espace numérique est un terrain de lutte non seulement contre les récits médiatiques dominants, mais aussi contre les politiques internationales qui légitiment ou ignorent ces violences. En mobilisant des termes aussi chargés émotionnellement et politiquement que « génocide » et « holocauste », l'auteur cherche à attirer l'attention du public sur ce qu'il perçoit comme une violence injustifiable, non seulement à travers l'attaque militaire, mais aussi à travers la complicité tacite des puissances internationales.

L'espace numérique devient alors un terrain de résistance morale et politique, où l'opinion publique est invitée à s'indigner, à contester les récits dominants, et à se solidariser avec Gaza dans une lutte pour la justice et les droits humains.

Tweet 4 : Ces enfants sont nés dans un monde en faillite Moralement et humainement ! incapable de les protéger de la brutalité sioniste !! #انقذوا_مستشفى_الشفاء #طوفات_الاقصى #ابو_عبيدة

Source : La plateforme X

Le tweet commence par une accusation à l'encontre de la situation mondiale : « Ces enfants sont nés dans un monde en faillite moralement et humainement ! ». Cette affirmation exprime l'idée que la communauté internationale et les instances politiques mondiales ont échoué à offrir une protection adéquate aux enfants palestiniens, les laissant victimes de violences systématiques. Ce discours met en lumière la responsabilité morale et éthique de la communauté internationale qui, selon l'auteur du tweet, n'a pas su garantir la sécurité et la dignité des plus vulnérables, en particulier les enfants. Il s'agit d'une dénonciation de l'inaction mondiale, posant Gaza comme un espace d'abandon, où la « brutalité sioniste », comme l'auteur l'écrit, se déploie sous le regard de l'indifférence internationale.

Le choix de mots, en qualifiant le monde de « faillite moralement et humainement », installe Gaza comme un espace de désespoir et d'injustice, où les structures internationales censées protéger les droits humains échouent de manière systématique. L'auteur du tweet cherche ainsi à dénoncer le manque de responsabilité collective, tant sur le plan politique que sur le plan humanitaire.

A travers l'expression « *incapable de les protéger de la brutalité sioniste !!* », l'auteur du tweet vise directement la politique israélienne et son impact sur les enfants palestiniens. Utiliser le *subjectivème* (Kerbrat-Orecchioni,1980) « brutalité » dans « brutalité sioniste », inscrit Gaza dans un espace de résistance et d'indignation collective où la dénonciation de l'agression devient nécessaire et où la communauté numérique est invitée à se solidariser avec les Palestiniens et à rejeter la violence infligée.

Les hashtags utilisés dans ce tweet renforcent cette résistance numérique, en diffusant un appel à la solidarité et à la visibilité des souffrances des enfants à Gaza. En dénonçant la brutalité isrélienne, le tweet positionne Gaza comme un espace de combat moral où les droits des enfants et des civils sont bafoués dénonçant l'inaction internationale et appelant à une prise de conscience collective face à ces injustices.

Tweet 5 : Le monstre que l'Occident a fabrique de toute pièce est incontrôlable comme n'importe quel criminel. Il pratique la politique de la terre brûlée, Il sera jugé un jour ou un autre et certainement ces complices aussi #GazaGenocide #GazaHospitalBombing #مستشفى_الشفاء

Source : La plateforme X

Le tweet 5 commence par une accusation directe de l'implication de l'Occident dans la création de ce que l'auteur qualifie de « monstre », une qualification péjorative faisant référence à Israël et à ses politiques envers les Palestiniens. Cette entité, soutenue par l'Occident, est décrite comme « incontrôlable » et responsable de violences comparables à des crimes de guerre. Gaza est ainsi représentée comme un espace d'injustice et de souffrance, aggravé par l'inaction ou le soutien tacite des puissances occidentales. L'utilisation de termes comme « criminel » et « incontrôlable » positionne Israël comme un acteur oppresseur, capable de commettre des crimes de guerre, dans un contexte où la communauté internationale semble complice ou passive.

La conclusion « Il sera jugé un jour ou un autre et certainement ces complices aussi » traduit un désir de justice et de réparation, affirmant que les responsables, qu'ils soient israéliens ou occidentaux, finiront par rendre des comptes pour leurs actes. Ce passage incite à une mobilisation pour la justice, à travers un discours qui s'appuie sur les principes universels des droits de l'homme et du droit international. Gaza devient alors un espace de résistance à l'impunité, où l'auteur appelle à une reconnaissance des crimes commis et à la mise en place d'une action internationale pour juger les responsables. Ainsi, le tweet insère Gaza dans un espace de revendication de justice, **où** les crimes de guerre sont dénoncés et où la responsabilité des puissances mondiales est mise en question. Ce passage invite à une réflexion collective sur la responsabilité mondiale dans le conflit, en soulignant l'importance de la reconnaissance des souffrances palestiniennes et du devoir de la communauté internationale d'intervenir.

Les hashtags #GazaGenocide et #GazaHospitalBombing jouent un rôle fondamental dans ce tweet permettant de créer un espace de résistance numérique, où les violations des droits humains sont mises en lumière et où les appels à l'action, à la solidarité et à la reconnaissance de la souffrance palestinienne sont formulés. Le tweet transforme ainsi l'espace numérique en un espace de dénonciation mondiale, incitant les utilisateurs à s'engager dans la lutte pour la reconnaissance et la réparation des injustices subies par les Palestiniens.

Conclusion

Les espaces numériques, en particulier à travers l'utilisation des hashtags militants, s'affirment comme des lieux de résistance et de reconfiguration des discours sur Gaza. Ces plateformes, telles que X (anciennement Twitter), permettent de transformer des événements tragiques en récits collectifs, mobilisant des communautés transnationales autour de valeurs humanitaires, politiques et morales. En articulant les dimensions émotionnelles, identitaires et historiques, ces discours numériques offrent une alternative aux récits dominants, souvent portés par les grandes puissances et les médias traditionnels.

Les analyses montrent que les hashtags liés à Gaza ne se limitent pas à des outils techniques ou symboliques. Ils constituent des espaces discursifs où s'opère une lutte pour la visibilité et la justice, tout en dénonçant la violence, l'impunité, et l'inaction internationale. Ces espaces permettent non seulement d'amplifier les voix marginalisées mais aussi de construire une mémoire collective autour des injustices subies par les Palestiniens, en les inscrivant dans un cadre universel de droits humains et de résistance morale.

Dans un monde où les narrations sont des enjeux de pouvoir, les pratiques discursives observées sur les réseaux sociaux redéfinissent la manière dont les conflits sont perçus et

contestés. Les espaces numériques apparaissent alors comme des terrains indispensables pour amplifier la résistance, mobiliser des solidarités transnationales, et inciter à une action immédiate face à des crises humanitaires comme celle de Gaza.

Références bibliographiques

AMOSSY Ruth, (2000), *L'argumentation dans le discours*. Paris : Nathan.

AMOSSY Ruth, (2014), *Apologie de la polémique.* Paris: Presses Universitaires de France. DOI: https://doi.org/10.3917/puf.amos.2014.01.

HUSSON Anne-Charlotte, (2016), « Les hashtags militants, des mots-arguments ». *Fragmentum, Santa Maria,* n°48. DOI: https://doi.org/10.5902/fragmentum.v0i48.23295.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1980), *L'énonciation : de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.

LAFOREST Marty et VINCENT Diane, (2004), « La qualification péjorative dans tous ses états », *Langue française*, *144*, pp : 59-81. DOI : 10.3917/lf.144.0059

LORENZI BAILLY Nolwenn et MOÏSE Claudine, (2023), « Contre-discours et discours alternatif ». *Discours de haine et de radicalisation*, édité par Nolwenn Lorenzi Bailly et Claudine Moïse, ENS Éditions, https://doi.org/10.4000/books.enseditions.44220.

MOIRAND, Sophie. (2014), « L'événement "saisi" par la langue et la communication ». *Cahiers de Praxématique*, Montpellier, n. 63, pp. 1-25. https://doi.org/10.4000/praxematique.2362.

PAVEAU Marie-Anne, (2012), « Activités langagières et technologie discursive. L'exemple du réseau de micro-blogging Twitter ». *La pensée du discours*. Disponible en ligne sur <http://penseedudiscours.hypotheses.org/8338> (consulté le 15 avril 2024).

PAVEAU Marie-Anne, (2013a), « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique ». Dans F. Liénard (dir.), *Culture, Identity and Digital Writing*, *Epistémè*, (Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul, *9*, pp : 139-176.

PAVEAU Marie-Anne, (2013b), « Genre de discours et technologie discursive. Tweet, twittécriture et twittérature ». *Pratiques*, *157-158*. Pp : 07-30. Disponible en ligne sur <http://journals.openedition.org/pratiques/3533> (consulté le 7 février 2025).

PAVEAU Marie-Anne, (2017), *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.

SEIXAS Rodrigo et NASCIMENTO Lucas, (2021), « Impeachment ou morte: a configuraçã o retó rica de um evento polêmico no espaç o pú blico digital ». *Revista de Estudos da Linguagem, Belo Horizonte*, v. 29, n. 4, p. 2397-2428. DOI: http://dx.doi.org/10.17851/2237-2083.29.4.2397-2428.

Biographies des auteures :

Hadjira MEDANE est professeure en sciences du langage à l'Université de Chlef (Algérie) et membre du laboratoire Dylandimed de l'Université de Tlemcen. Elle est docteure en sciences du langage. Ses recherches portent sur les représentations et dynamiques langagières, les pratiques langagières des jeunes, la sociolinguistique du français en Algérie, l'analyse des émotions dans le discours, la technodiscursivité et l'analyse du discours numérique.

Naima HOCINE, Maître de conférences A au département de langue française, Faculté des langues étrangères- Université Hassiba Benbouali de Chlef**.**

Domaines de recherche et d'intérêt : Analyse des interactions en classe de langue**, d**idactique professionnelle et formation des enseignants**,** TICE et enseignement des langues**,** plurilinguisme et enseignement des langues**,** didactique de l'oral